

La vie mouvementée et la carrière insolite d'un marin de la Révolution et de l'Empire : Georges DUPETIT-THOUARS

Paul Roger, docteur en histoire

Ils sont nombreux et souvent illustres les DUPETIT-THOUARS dans la Marine. Celui qui nous intéresse aujourd'hui n'est ni le plus connu ni le plus remarquable, mais son existence et sa carrière tournent autour de la riche colonie de Saint-Domingue, qui apparaît à l'origine et à la fin de sa vie.

Ce marin s'appelle Georges Augustin Madeleine AUBERT DUPETIT THOUARS ; il appartient à la branche dite de Foix établie à Saint-Domingue au milieu du XVIIIème siècle. Son père, Antoine Augustin, né le 20 août 1732 au château de Saumur, a servi dans l'armée comme lieutenant au régiment de Custine. Il part ensuite pour Saint-Domingue et devient en 1749 commandant du quartier de Limbé situé dans la plaine du Nord. Quinze ans plus tard il épouse Marie-Louise de Saint Martin, fille de riches planteurs de l'île.

Lui-même possède une vaste concession au Cap Français et prend des responsabilités dans la colonie. Il est capitaine d'infanterie des milices de la ville du Cap. Arrêtons-nous quelques instants sur cette ville décrite par Maurice Besson dans le livre publié en 1925 qui porte le titre évocateur de « Vieux papiers du temps des Isles ». Le Cap apparaît comme la cité la plus considérable de Saint-Domingue ; elle est très peuplée car elle attire les commerçants étrangers ; elle est bien bâtie, pourvue de nombreux bâtiments publics ; elle est ornée de belles places et possède un port très animé. Elle est cependant connue pour la présence de marécages qui rendent le séjour très malsain. Cette description date de 1760 et correspond à la période de jeunesse de Georges Dupetit-Thouars.

Revenons maintenant à la famille de notre héros. Trois enfants naissent du mariage d'Antoine Dupetit-Thouars et Marie-Louise de Saint Martin, deux fils et une fille. L'aîné c'est Georges, né le 20 octobre 1766 ; c'est lui que nous allons présenter tout à l'heure. Trois ans plus tard vient au monde Abel-Ferdinand Aubert de Foix ; il est d'abord militaire puis il entame une carrière préfectorale sous l'Empire. En 1792 il épouse Marie-Louise Besnard dont il a quatre enfants qui continuent la descendance ; il meurt en novembre 1829. Quant à la fille, Martine, née en 1772, elle épouse un colon de Saint-Domingue, le comte de La Boissière, émigre à Philadelphie et meurt en 1795 à l'âge de 23 ans.

Reprenons l'histoire de Georges Dupetit-Thouars. Des premières années de sa vie, on sait peu de choses. On suppose qu'il a passé ces années à Saint-Domingue dans le domaine de ses parents. Il a peu connu sa mère qui est revenue en métropole ; elle est morte à 24 ans et a été inhumée à Pauillac (Gironde) au début de l'année 1773. A partir de son dossier individuel conservé aux Archives centrales de la Marine, on sait qu'il a été garde de la Marine le 1er juin 1783 ; le port d'affectation n'est pas indiqué mais, d'après le nom des bâtiments sur lesquels il a été embarqué, ce port ne peut être que Rochefort. Sur le brick « Le Réfléchi » il a servi comme garde de la Marine de juin 1783 à avril 1786. Ensuite, comme élève de 1^{ère} classe, il se trouve sur le vaisseau « L'Illustre » puis sur la frégate « L'Iphigénie ». Il est embarqué en février 1791 sur l'avisos « Le Curieux », et il y fait fonction de lieutenant de vaisseau. Il aurait quitté le grand corps de la Marine après

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

l'arrestation du roi à Varennes. A l'été 1791 il se serait retiré à Saint-Domingue, la terre de sa famille.

La colonie est alors dans une situation critique et est entrée en révolution. Les colons sont menacés et le propre père de Georges, Antoine-Augustin, est massacré en 1792 lors de l'insurrection des Noirs. Sans doute ce drame a-t-il amené le jeune officier de marine à réagir. D'abord, comme plusieurs membres de sa famille, en particulier sa sœur Martine, il s'est enfui de l'île et a gagné Philadelphie, où se trouvait une importante colonie d'émigrés français. Ensuite c'est l'appel aux Anglais fait par certains colons de Saint-Domingue, comme le feront des royalistes à Toulon, en **Guadeloupe et en Martinique**. C'est aussi un engagement ferme du jeune marin. Il semble qu'il se soit mis pendant quelque temps au service de l'Angleterre ; il ne s'est pas engagé dans des corps organisés comme le Royal-Louis ou le régiment d'Hector, mais il a agi de façon individuelle. C'est au cours de cette période que se situe l'épisode du navire britannique « Niger ».

Le 8 septembre 1798, la puissante frégate américaine « USS Constitution », commandée par le capitaine Samuel Nicholson, intercepte au large de Charleston en Caroline du Sud le « Niger », un navire de 24 canons manœuvré par un équipage français qui prétend suivre des ordres britanniques pour le conduire de la Jamaïque à Philadelphie. Nicholson apparemment ne comprend pas la véritable nature de cette prise ; il fait emprisonner les marins français et place un nouvel équipage à bord du « Niger ». Cependant, après de longues et difficiles négociations, on découvre la réalité. Le bâtiment intercepté n'est pas un pirate mais un navire britannique, pris aux Espagnols, armé pour la course, mais commandé par Georges Dupetit-Thouars, officier de marine français servant depuis plusieurs années sous le pavillon anglais. Curieux destin de cet officier qui, à cause de la Révolution, a pris le chemin inverse de son cousin, Aristide Aubert, de six ans son aîné ; ce héros a été un mois plus tôt, le 1^{er} août 1798, à Aboukir, coupé en deux par un boulet et s'est fait attacher au mât de son navire le « Tonnant ».

L'épisode du « Niger » est un des événements marquants des tensions qui opposent la France du Directoire à la jeune république américaine. Le conflit armé qui porte le nom de Quasi Guerre est celui de l'action des corsaires français des Caraïbes, dont plusieurs étaient d'anciens officiers de la marine royale. On enregistre d'ailleurs deux versions de cette partie de la vie de Dupetit-Thouars. Pierre Lévêque, dans son étude des officiers de marine du Premier Empire, parle de la carrière « sereine » de Georges Dupetit-Thouars : garde puis élève de la Marine, il se retire à Saint-Domingue de 1792 à 1803, date à laquelle La Touche-Tréville lui redonne du service. Aucune référence n'est faite à un engagement dans une marine étrangère, ni chez Lévêque ni chez l'historienne franco-américaine Ulane Bonnel dans son ouvrage sur « La France, les Etats-Unis et la guerre de course ». En revanche la thèse d'un service dans la Royal Navy fait l'objet d'une analyse très précise dans l'étude historique récente d'Eric Sinou-Bertault « Talleyrand et l'affaire X, Y, Z » ; elle repose sur des archives du Département d'Etat américain (réf : Misc L ... sept-déc. 1798 account of the capture or detention of the English Ship Niger by the American frigate Constitution, Captain Nicholson).

L'affaire du « Niger » qui, après sa capture par la « Constitution », a été conduit jusqu'à Norfolk en Virginie, va connaître une suite judiciaire. Le capitaine Samuel Nicholson a montré une attitude désagréable vis-à-vis des marins français, lesquels sont libérés à la suite d'une intervention de Benjamin Stoddert, secrétaire d'Etat américain à la Marine. Le navire et l'équipage sont libérés et un dédommagement de onze mille dollars (environ

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

200 000 \$ d'aujourd'hui) est versé à la Grande Bretagne pour la méprise américaine vis-à-vis du « Niger ». Enfin, quelques mois plus tard, le président Adams relève Samuel Nicholson du commandement de la « Constitution ».

Georges Dupetit-Thouars, lui, semble rester au service de la Marine anglaise mais l'environnement politique change avec l'ascension de Bonaparte et l'évolution de la situation à Saint-Domingue. En effet, après l'épisode du « Niger », notre marin a repris contact avec les autorités françaises. Dans son dossier individuel d'officier, on apprend que Georges Dupetit-Thouars est nommé en mars 1803 sur le vaisseau de 74 le « Duguay-Trouin » ; c'est le navire-amiral de Latouche-Tréville, commandant les forces navales à Saint-Domingue. Cette affectation, qui révèle la présence de Georges sur son île natale, fait aussi découvrir une nouvelle période de sa carrière. Tout d'abord il réintègre la marine française. Il quitte le monde de l'émigration, en partie grâce à l'appui de l'amiral Bruix, ancien ministre de la Marine et des Colonies (avril 1798-juillet 1799), originaire comme lui de Saint-Domingue. Bruix est le principal soutien des anciens officiers de la marine royale à leur retour d'émigration. Ensuite il retrouve la Marine avec le grade d'enseigne qu'il avait à son départ mais il est promu quelques mois plus tard, en janvier 1804, au grade de lieutenant de vaisseau. Enfin il va vivre à nouveau les grandes heures de la marine française.

Pour le moment le vaisseau « Duguay-Trouin », sur lequel Dupetit-Thouars est embarqué, reste à Saint-Domingue pour effectuer des opérations de surveillance des côtes. Cependant, après avoir connu quelques ennuis techniques, il a été remis en état et a reçu l'ordre de rejoindre l'Europe. La paix d'Amiens vient d'être rompue et les hostilités reprennent entre l'Angleterre et la France. A bord du « Duguay-Trouin », Georges suit les étapes de ce retour : violent combat au large du Cap français, au nord de Saint-Domingue, arrivée le 2 septembre dans le port espagnol de La Corogne. Il va y rester quelques semaines avant de prendre le commandement du paquebot « La Flèche » (navire spécialement aménagé pour le transport de passagers). Il s'agit d'une mission à la mer qui va durer de février 1804 à fin septembre 1805.

Désormais, jusqu'à la fin de l'Empire, Georges Dupetit-Thouars voit se succéder les affectations. Avec l'amiral Willaumez, il participe entre 1805 et 1807 à diverses opérations navales, notamment au large de Cuba. Survient alors un incident : en 1806, Willaumez fait débarquer Dupetit-Thouars à La Havane, en raison de son obstination à faire son service. Sans doute ce comportement joue-t-il sur la suite de sa carrière, surtout sur son avancement.

En 1807 il est à Brest puis il part pour Flessingue ; il est désormais rattaché à l'escadre de l'Escaut sur le vaisseau « Le Charlemagne » ; il va y rester deux ans. En effet, sa carrière se ressent de l'incident de Cuba, au point qu'il va écrire en 1809 à Decrès, ministre de la Marine, en le suppliant de « *faire quelque chose pour moi ou de me noyer* ». Il ajoute quelques mois plus tard « *la main seule de votre Excellence peut soulever l'éteignoir qui est sur mon avancement* ».

Cette demande mettra encore du temps pour être satisfaite ; il n'est nommé lieutenant de vaisseau que le 3 juillet 1811. Il a quitté le vaisseau « Le Charlemagne » ; il est maintenant commandant d'une division de six canonnières à Hellevoet-Sluis. Il passe ensuite dans l'escadre du Texel comme major du 59^{ème} équipage de haut bord. Il est

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

embarqué pendant un an sur le vaisseau de 74 « Amsterdam », ancien navire hollandais incorporé dans la flotte française. La présence française est encore forte dans cette zone.

C'est au cours de l'été 1813 que Georges Dupetit-Thouars reçoit le commandement de la frégate « La Sultane ». Ce navire et « L'Etoile » sont les dernières frégates entièrement construites à Paimbœuf par le chantier des frères Crucy mais elles ont été terminées avec beaucoup de retard. La « Sultane » est mise à l'eau le 30 mai 1813 mais son armement n'est achevé qu'en octobre, grâce à des moyens financiers importants. Quatre mois ont été nécessaires à la formation des équipages. Dupetit-Thouars, nommé à son poste le 25 août, n'avait rejoint Nantes que quelques jours auparavant. L'appareillage de la frégate a lieu à **Mindin**¹ le 24 novembre. La carrière de ce navire sera brève ; il participe avec « L'Etoile », commandée par le capitaine de frégate Philibert, à une croisière dans l'Atlantique, faisant un total de 18 prises et soutenant trois engagements au Cap Vert. A la fin de février 1814, les deux frégates françaises se mettent en route vers la France mais elles rencontrent en Manche, dans les parages de l'île de Batz, la division anglaise de lord Seymour ; l'affrontement est rude et se traduit par la perte de 19 hommes et 32 blessés. Les Français sont obligés de se rendre aux Anglais ; la « Sultane » est prise au large de Cherbourg par le vaisseau de 74 « HMS Hannibal ». La frégate française est incorporée dans la Royal Navy et sert jusqu'en 1819.

Il est bon de rappeler que ces événements se produisent à la fin de l'Empire et que la croisière courageuse et malheureuse des deux frégates est sans doute la dernière manifestation de la marine impériale. Elle est évoquée de façon élogieuse par un journal de Londres, « The Traveler », dans un article en date du 4 avril 1814. C'est un beau témoignage qui apparaît au moment où de graves faits se produisent : la campagne de France est déjà commencée depuis le mois de janvier ; les Alliés sont aux portes de Paris où ils entrent le 31 mars ; enfin Napoléon abdique le 4 avril.

Dupetit-Thouars, fait prisonnier de guerre, est conduit en Angleterre, vraisemblablement à Plymouth. Il y reste peu de temps. Il rentre en France dès la fin du mois d'avril 1814 et il adresse de Paris son rapport au ministre. Traduit devant un Conseil de guerre qui se réunit à Paris le 23 juin 1814, il est déchargé de toute accusation et acquitté honorablement. Enfin on lui rend son épée.

Puis ce sont les Cent Jours. L'Empire connaît ses dernières heures. On note que Dupetit-Thouars est nommé le 5 août 1814 dans l'ordre de la Légion d'honneur. Sans doute est-ce un témoignage de reconnaissance pour sa belle conduite au cours des derniers mois. Après les Cent Jours notre marin va connaître une nouvelle affectation. Malgré son ralliement à l'Empire et les onze années de service dans la marine impériale, Georges Dupetit-Thouars, nommé le 10 juillet 1816 au grade de capitaine de vaisseau, reçoit le commandement de la frégate « La Flore ». Ce bâtiment, construit en 1803 à l'arsenal de Toulon, a été lancé en 1806 sous le nom de « L'Hortense ». C'est seulement en 1814 que cette frégate de 44 (30 canons et 14 caronades) a été rebaptisée « La Flore ».

En recevant le commandement de cette frégate, Georges Dupetit-Thouars est chargé d'une mission très précise : conduire à Saint-Domingue les commissaires du roi Louis

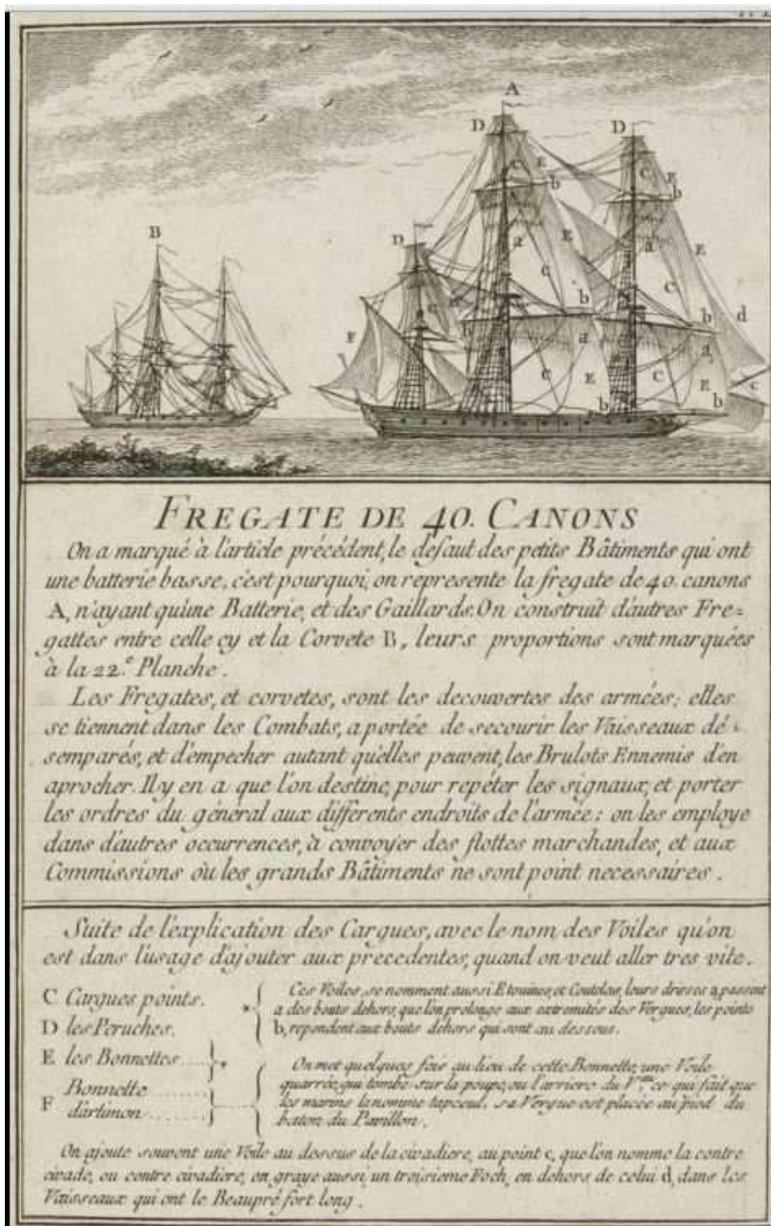
¹ En face de Saint Nazaire sur l'estuaire de la Loire.

voir <http://www.musee-marine-mindin-st-brevin.fr/presentation/histoire.html>

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

XVIII et reprendre possession de l'île. En effet, en vertu du traité de Paris, la France pouvait reconquérir Saint-Domingue. On dispose, grâce aux « Mémoires pittoresques d'un officier de marine » de François Leconte, de quelques informations détaillées sur cette mission dirigée par le vicomte de Fontanges et comprenant des conseillers d'Etat. Au début août 1816, une petite expédition se prépare à Brest ; elle est composée de la frégate « La Flore », du brick « Le Railleur » et de la goélette « Le Goéland » ; l'ensemble est placé sous le commandement du capitaine de vaisseau Georges Dupetit-Thouars.

Dans le « Précis historique des négociations entre la France et Saint-Domingue » publié en 1826 par J.B.G. Wallez, Dupetit-Thouars est présenté comme un ancien colon imbu de tous les préjugés de l'ancien régime, exécrant les noirs et les hommes de couleur. Le but de cette expédition est bien de tenter de faire rentrer Saint-Domingue sous la domination de la France. Le 17 octobre 1816 elle se présente devant l'île mais elle ne débarque pas. En effet son commandant, Georges Dupetit-Thouars, est mort en mer, pendant la traversée, victime de la fièvre jaune.



Ainsi s'achèvent la vie et la carrière d'un homme peu connu, mais qui a fait honneur à la Marine et à la France. Il m'a été agréable de retracer tous les événements auxquels a été mêlé Georges Dupetit-Thouars. Je le fais aussi en hommage à Eric Sinou-Bertault qui, dans la recherche de documents pour sa récente étude historique sur « Talleyrand et l'affaire X,Y, Z », m'a fourni de précieuses informations. Il m'a notamment procuré son dossier individuel d'officier dans lequel on trouve ses états de service. Le dossier est toutefois incomplet ; il n'y a aucun renseignement pour la période 1791/1803. Les raisons de ces lacunes nous sont désormais connues ; elles ne semblaient pas l'être sous le Second Empire. En effet, en 1867, une note du Ministère de la Marine et des Colonies constate les vides dans la carrière de Georges Dupetit-Thouars. On en sait davantage aujourd'hui grâce aux nouvelles recherches d'historiens ; c'est le cas de celles qu'a menées notre ami qui vient de disparaître.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Pour terminer, il faut souligner que Georges Augustin Madeleine Bernard de Foix Dupetit-Thouars est mort sans alliance. Son jeune frère, Abel-Ferdinand, a eu un cursus très différent des membres de sa famille. Il est né à Saumur en 1769 et a vécu en France jusqu'à la Révolution. Parti à Saint-Domingue, il en revient après le massacre de son père et la perte de ses biens. Sa carrière administrative et politique (il a été député d'Indre et Loire) l'a rapproché de l'Empire et il s'est personnellement intéressé à son frère aîné. En 1807 il demande à Napoléon de confier à Georges le commandement d'une frégate. A l'appui de sa requête, Abel évoque le souvenir de leur glorieux cousin, Aristide, mort sur « Le Tonnant » au soir de la bataille d'Aboukir, le 1er août 1798. Peut-être cette intervention a-t-elle permis d'assurer un meilleur avancement à Georges et lui a-t-elle donné l'occasion de poursuivre sa carrière en dépit des bouleversements de l'époque.

Bibliographie sommaire :

- * Archives centrales de la Marine. Dossier individuel de Dupetit-Thouars Georges, CC Alpha 778.
- * Archives de l'Anjou n° 12, 2008. Des Angevins dans « La Royale » (XVe-XIXe siècles) : Huit chroniques d'histoire maritime en Anjou, par François Comte, conservateur du patrimoine, ancien bibliothécaire de l'Ecole supérieure de guerre navale.
- * Ulane Bonnel, la France, les Etats-Unis et la guerre de course, 1797-1815. Nouvelles éditions latines, Paris 1961.
- * William Laird Clowes, The Royal Navy, volume V., Chatham publishing, Londres 1997.
- * Raymond Fremy, Des noms sur la mer. ACORAM, Paris 1990.
- * François Leconte, Mémoires pittoresques d'un officier de marine, tome I. Brest 1851.
- * Roger Lepelley, Frégates dans la tourmente, 1812-1814. Société nationale académique de Cherbourg, 1993.
- * Pierre Lévêque, Les officiers de marine du Premier Empire, Service historique de la Marine, deux tomes, Paris 1998.
- * Jean Sibenaler, Du Petit Thouars, marin de la Royale, Herault éditions, Maulévrier 1990.
- * Eric Sinou-Bertault, Talleyrand et l'affaire X,Y, Z., L'Harmattan, 2013.

Cet article a été publié en premier dans les « Communications et mémoires de l'Académie de Marine », année académique 2014-2015, n° 2 (janvier-mars 2015)

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)